

La réception de la littérature de jeunesse : de la place accordée par les ouvrages à la réflexivité de l'enfant à l'interprétation effective du « contenu normatif » des albums par les jeunes lecteurs

Doriane MONTMASSON (dir. Régine SIROTA), thèse en cours (2^{ème} année)
dorianemontmasson@gmail.com
Ecole Doctorale 180, CERLIS (UMR CNRS 8070), Université Paris Descartes

La Littérature de jeunesse au prisme de la sociologie

Objet de recherches littéraires et historiques, la littérature de jeunesse a également suscité l'intérêt de quelques sociologues français curieux d'investiguer le monde de l'enfance. A la suite de Jean-Claude Chamborédon et de Jean-Louis Fabiani (1977), ces chercheurs se sont alors attachés à mettre en lumière la façon dont les livres pour les enfants pouvaient constituer un « *instrument privilégié pour saisir les représentations [d'une société]* » (Cadolle, S., 2001). Si l'étude socio-historique du contenu normatif des albums permet ainsi de traduire certaines transformations sociétales (Cadolle, S., 2001 ; Cromer, S., 2005, 2012 ; Ferrez, E., Dafflon-Novelle, A., 2003), nous verrons qu'elle s'avère également nous donner accès à l'évolution du lecteur « supposé » (Bonnéry, S., 2010). En s'inscrivant par ailleurs dans le courant des *Cultural Studies*, cette recherche souhaite également mettre sociologiquement en lumière la « réception » des albums de jeunesse par les enfants.

Vers un lecteur supposé « compétent »

Du lecteur
supposé...

Autrefois porteuse de textes relativement explicites et univoques, la littérature de jeunesse semble dessiner, depuis la fin des années 1980, les contours d'un jeune lecteur supposé davantage « compétent ».

D'une écriture plus « complexe » (utilisation de jeux de mots, de métaphores ou encore de calembours) à la transmission de représentations plus suggérées qu'explicitées en passant par l'énonciation de normativités parfois contradictoires, les albums paraissent en effet faire appel à des jeunes lecteurs pourvus de capacités (d'observation, de déduction, de réflexion...) et laisser ainsi potentiellement une plus large place à l'interprétation des enfants.

Méthodologie

Etude d'un corpus composé de 110 fictions narratives (albums), portant sur l'alimentation, parues entre 1812 et 2012 et destinées à des enfants âgés de 5 à 8 ans.

Enjeu normatif et social actuel, l'alimentation apparaît comme un « objet » permettant de lire de manière particulièrement aigüe l'évolution des modes de transmission des normes et valeurs.

De l'art de dire l' « ordre des genres »

A titre d'exemple, la façon dont la gent féminine est associée, dans la littérature de jeunesse, à la tâche domestique que constitue la cuisine quotidienne apparaît comme s'étant métamorphosée au cours des siècles. D'une assignation clairement formulée des femmes à la confection domestique de nourriture, à une implicite présence féminine lors de la réalisation de mets culinaires, la répartition des rôles masculin et féminin paraît ainsi, depuis la fin des années 1980, être davantage suggérée qu'explicitée.

« *Poupette pensa que sa maman pouvait revenir assez tard et que, lorsque son papa rentrerait vers midi, il serait sans doute obligé d'attendre, car le déjeuner ne serait pas prêt. [...] Tout d'abord, elle se dépêcha de terminer le ménage que sa maman n'avait pas eu le temps de finir avant de partir. [...] « Comme je suis en retard, Poupette ! Le déjeuner n'est pas prêt et ton papa va arriver ! » [...] « Sur ces entrefaites, le papa de Poupette arriva, bien affamé par une matinée de travail.* »



« *« J'ai envie de faire un gros gâteau », se dit Maman Hérisson. »*
« *Maman Ours prépare un gâteau pour l'anniversaire de Milli.* »
« *Maman a fait un beau gâteau au chocolat.* »



Etude de réception (en cours)

...aux lecteurs
réels

Cette recherche vise en outre à interroger l'interprétation et l'appropriation, par les enfants, des normativités délivrées par les ouvrages de littérature de jeunesse.

Les jeunes lecteurs mettent-ils en œuvre une « lecture interprétative » des albums leur étant destinés ?

Comment des variables telles que le genre ou encore la classe sociale sont-elles susceptibles d'influencer le processus de réception ?

Méthodologie

65 entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'enfants de grande section de maternelle, de CP et de CE1 d'un groupe scolaire de la banlieue parisienne situé en Zone d'Education Prioritaire. Ces entretiens portent sur la « compréhension », par ces jeunes lecteurs, de trois ouvrages ayant trait à l'alimentation et transmettant divers modèles de comportement.

Remarques provisoires relatives à l'enquête de terrain

(L'enquête menée en milieu favorisé étant actuellement en cours de réalisation, les résultats présentés ici interrogent exclusivement la variable « genre »)
Réception de l'ouvrage *Martine fait la cuisine*

Lecture de filles, lecture de garçons

Une identification de genre – Si les petites filles font, de façon relativement évidente, porter leurs discours sur les divers faits et gestes de Martine, les petits garçons, loin de manifester un désintérêt absolu pour l'histoire, orientent pour leur part plus volontiers leurs récits sur les présences masculines de l'ouvrage. Ils sont ainsi nombreux à raconter l'intervention (pourtant essentiellement traduite par les illustrations) du frère ou du cousin de la jeune protagoniste et insistent davantage sur la scène faisant intervenir le grand-père de cette dernière.

Une réceptivité plus marquée des filles envers les conseils pour devenir une « bonne ménagère » – Probablement déjà en partie socialisées aux futurs rôles sociaux qui leur seront dévolus, les filles apparaissent comme étant plus « réceptives » que les garçons aux prescriptions dessinant les contours d'une « bonne » ménagère. Alors qu'aucun garçon n'a relevé les qualités requises pour devenir une cuisinière compétente, les fillettes sont en effet, pour leur part, nombreuses à les avoir évoquées spontanément dans leurs récits de l'histoire.

Un jugement féminin plus sévère envers Martine – Au-delà de la plus grande propension des filles à remarquer les « bêtises » de Martine, le jugement qu'elles portent sur ces dernières s'avère la plupart du temps bien plus sévère que celui des garçons. Alors que ces derniers semblent volontiers minimiser ou excuser les actes maladroits de la jeune protagoniste, les filles évoquent quant à elles en effet davantage les aspects négatifs qu'elles impliquent.